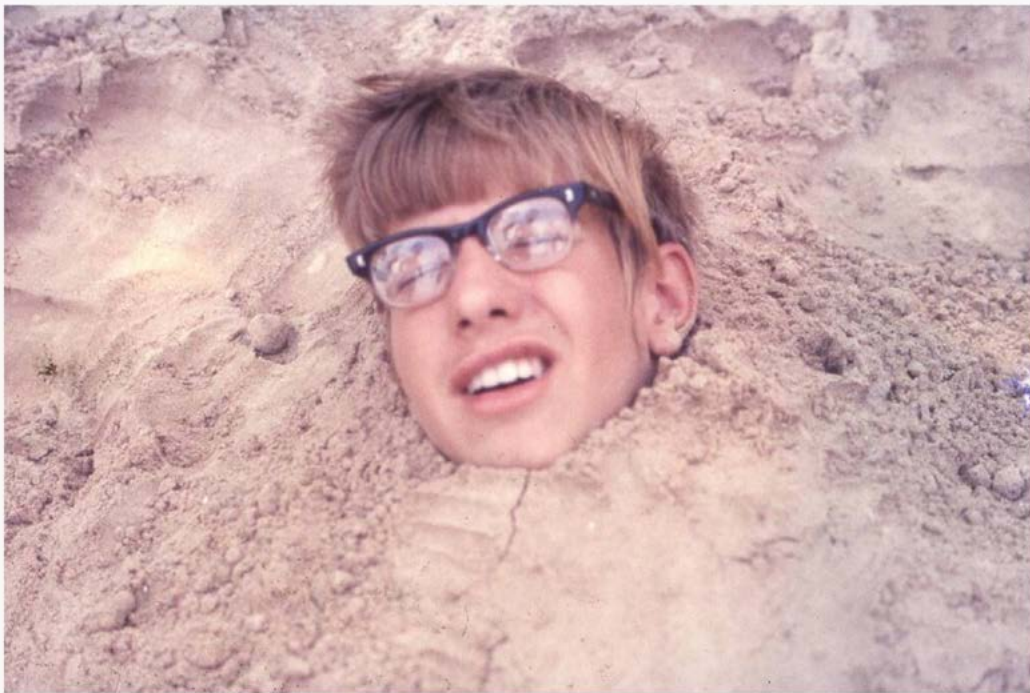


Critique

Photo / Diapositives, vestiges vintage

The Anonymous Project expose à Paris son fonds de diapos du monde entier vouées à la benne, collectées comme autant d'archives intimes et de trésors mélancoliques.



(Photo THE ANONYMOUS PROJECT)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 26 janvier 2018 à 18h06

Mis à part la génération Z, qui a oublié les fantastiques soirées diapos en famille ? Dans le noir, ces moments autour de projections d'images peuvent s'envisager comme les ancêtres du home-cinéma. En général, le *pater familias* avait la maîtrise de la technologie - déroulement du lourd écran enfermé dans un tube en métal, mise au point du carrousel, classement des clichés dans des chariots. Il faisait défiler un à un ces souvenirs aux couleurs vives, grâce à une télécommande reliée par un fil, miracle de la technologie d'alors. Les photos, instants aux apparences heureuses, accompagnées de «oh», de «ah» et autres «incroyable, tu te rappelles ?» laissaient songeur face au temps qui passe à toute allure. Ces soirées pouvaient aussi ennuyer à mourir, particulièrement quand une tante éloignée imposait ses photos de voyage.

Pour les nostalgiques, il est possible d'évoquer cette mémoire dans le salon reconstitué de l'exposition «The Anonymous Project», rue Beaurepaire à Paris. Rappelant un décor de la série américaine *Mad Men* - dont l'un des plus beaux épisodes de la saison 1 reposait justement sur le pouvoir d'évocation magique d'un carrousel Kodak -, le parcours de l'expo se termine dans un living-room vintage, avec un projecteur, une cheminée, des meubles et un canapé *sixties*. Madeleine proustienne garantie. Mais qu'est-ce donc que cet «Anonymous Project» ?

Trésor. C'est une idée un peu folle sortie de l'esprit de Lee Schulman, réalisateur britannique de clips et de publicités, passionné d'images. Il a entraîné dans cette histoire Emmanuelle Halkin, iconographe, éditrice et commissaire d'expos. Inspirés par le fonds original Archive of Modern Conflicts à Londres, et par les merveilles de la collection chinoise Beijing Silvermine de Thomas Sauvin, ils se sont mis en tête de collecter toutes les diapositives dont on se sépare. Ils ont débuté ce projet il y a un an et leur fonds compte aujourd'hui 450 000 diapos rangées dans leurs bureaux du Marais. *«De petite taille, elles ne prennent pas trop de place»*, précise Emmanuelle Halkin. Ils ont commencé par acheter sur eBay ou sur les marchés aux puces. Puis, ils ont reçu des dons. *«Nous avons réceptionné des colis des Etats-Unis, d'Europe mais aussi d'Afrique et récemment de Bolivie. On a aussi quelques images japonaises... La plus ancienne date de 1941. Certaines ont perdu leurs couleurs.»* Pour l'instant, les photographies viennent à 70 % des Etats-Unis, captant tout un pan de la vie de la société de consommation d'après-guerre. *«On voit l'arrivée de la télévision dans les foyers, les gens posent à côté. Pareil pour les voitures. Nous avons également toute une série de plongeurs. Les familles immortalisent aussi leur animal domestique. Toutes ces thématiques nous permettent de classer les images.»* Souvent sans légendes, les photos ont tout de même des dates - sur les boîtiers notamment.

A l'entrée de l'expo, quelques boîtes sont alignées, dont un petit trésor, la «Lovers Box», un ravissant coffret contenant les photos d'un couple amoureux. A côté, on retrouve les visionneuses d'antan dans lesquelles on insérait les diapositives une à une, sortes de mini-téléviseurs rétro. *«Notre collection raconte aussi l'histoire du matériel. Et souvent, les gens n'ont plus les outils pour regarder ces images, poursuit Lee Schulman. J'ai été horrifié quand certains nous ont confié avoir jeté les originaux parce qu'ils avaient tout scanné. Est-ce que les collectionneurs de peintures jettent leurs tableaux de Picasso parce qu'ils les ont numérisés ?»*

Réservoir. Les deux passionnés se sentent dépositaires d'une mémoire collective. *«Parfois, nous avons vingt ans de la vie d'une famille. On a l'impression de connaître les gens, comme notre famille élargie. C'est pour cela qu'il faut réussir à faire quelque chose de ces images...»* Oui, mais quoi ? C'est la question qui revient. Pour l'heure, ils envisagent leur association comme un projet collaboratif : *«Loin de nous l'idée d'en faire un musée Getty vintage !»*, assure Emmanuelle Halkin. L'envie est plutôt de constituer un réservoir d'images et d'idées pour des artistes, des expos ou des livres. Ils comptent tout de même financer leur projet en vendant des tirages, sur boîte lumineuse par exemple. Grâce au soutien de la Picto Foundation qui accompagne la préservation des métiers et techniques de la photographie, 5 500 photos sont déjà numérisées. Publié sur le site [It's Nice That](#) (1), le projet a attiré 1 000 nouveaux abonnés sur leur compte Instagram où, tous les matins, Lee Schulman publie un «mood» (humeur) du jour. Celle d'aujourd'hui est un gros bébé anglais goûtant une Guinness.